MAPPE MONDE 1/1993

DES COMPTOIRS LITTORAUX AU CONTINENT, LA POUSSÉE PIONNIÈRE BRÉSILIENNE

Hervé THÉRY*

RÉSUMÉ *Deux séries de cartes extraites de l'*Atlas nacional do Brasil, *publié par l'IBGE en 1992, montrent l'ampleur et la rapidité de la conquête pionnière qui a transformé l'intérieur du pays, alors que pendant des siècles le Brésil «utile» s'était réduit à un mince liséré côtier.*

ABSTRACT *Two series of maps from* Atlas nacional do Brasil *published by IBGE in 1992 show with what force and rapidity the interior of the country has been transformed as a result of pioneer conquest when for centuries the «real» country had been confined to little more than a thin coastal strip of land.*

RESUMO *Duas séries de mapas do* Atlas nacional do Brasil, *publicado pelo IBGE em 1992, mostram a amplitude e a rapidez da conquista pioneira que transformou o interior do país, em contraste com a situação nos séculos anteriores, quando o Brasil «útil» não passava de uma estreita orla marítima.*

• BRÉSIL • FRONTIÈRE • LITTORAL • UTILISATION DU SOL • VÉGÉTATION

• BRAZIL • COASTLINE • FRONTIER • LAND USE • VEGETATION

• BRASIL • FRONTEIRA • LITTORAL • OCUPAÇÃO DA TERRA • VEGETAÇÃO

Les Brésiliens, selon un de leurs chroniqueurs, se sont longtemps contentés de «gratter le littoral, comme des crabes». Cette formule dénonçait la réticence des premiers colons à s'écarter des comptoirs côtiers, à entreprendre la conquête de l'intérieur, présumé dangereux. Il fallut pour les y décider la menace d'aventuriers étrangers, français notamment, qui établirent eux aussi des comptoirs et conclurent des alliances avec les indigènes.

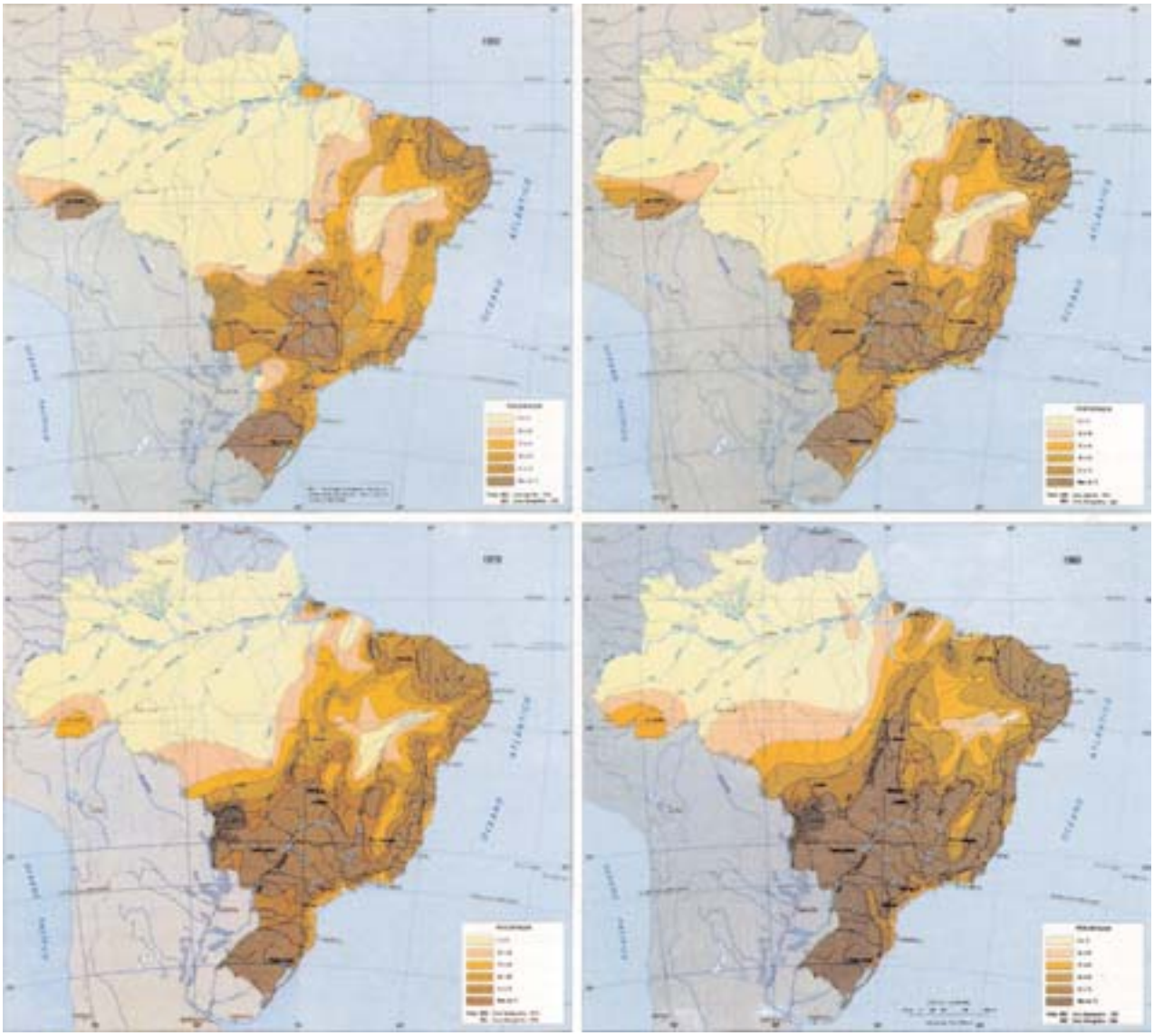
Cette rivalité poussa la Couronne portugaise à entreprendre une politique de colonisation pour affirmer une souveraineté limitée, jusqu'en 1559, à quelques points de peuplement côtiers, entre Itamaracá (au nord de Recife) et São Vicente (São Paulo). Et c'est en grande partie pour protéger leur flanc menacé que les Portugais avancèrent ensuite vers le nord, jusqu'à atteindre Belém en 1616.

Il restait à donner de l'épaisseur à la colonie. L'épisode le plus frappant de cette expansion fut sans nul doute celui des *Bandeirantes* dont le foyer principal fut São Paulo. De cette bourgade à moitié indienne partirent des expéditions composées d'une poignée de Blancs, groupés derrière un drapeau (*bandeira* en portugais) et de quelques centaines d'Indiens. Favorisées par la topographie, puisque les affluents du Paraná les conduisaient vers l'intérieur, ces expéditions rayonnèrent sur des centaines de kilomètres, se dirigeant vers le sud en descendant le rio de la Plata, vers l'ouest en remontant les affluents de la rive droite, ou vers le nord en rejoignant le réseau amazonien.

Grâce à leur action, bien relayée par la Couronne portugaise qui établit des forts sur toutes les nouvelles frontières, le Brésil avait, à peu de choses près, atteint dès le XVIII^{e} siècle sa taille actuelle, sur le papier des traités du moins; à l'intérieur de ces frontières subsistaient d'énormes vides et la réalité du pays était celle de colonies côtières, reliées par cabotage: pendant la seconde guerre mondiale il suffit de quelques sous-marins allemands pour couper toute relation entre le Nord et le Sud du pays, car il n'existait aucune liaison intérieure en dehors de la très précaire voie navigable du São Francisco.

Cette situation a changé du tout au tout depuis les années 1950: pour remédier à cette fragilité, pour ouvrir des nouveaux marchés et de nouvelles «frontières» agricoles et minières, l'État brésilien a entrepris un immense effort de mise en valeur de l'intérieur du pays. Entreprise sous Juscelino Kubitschek, la *Marcha para o Oeste* (la marche vers l'Ouest) est connue surtout par la construction de Brasília; elle s'accompagna de la construction de routes reliant la nouvelle capitale aux grandes villes du littoral, mais aussi à l'Amazonie (Bélem et Acre), ouvrant ainsi des accès terrestres à cette région. Cette ouverture a été le point de départ d'une poussée pionnière comparable seulement à la conquête de l'Ouest des États-Unis. Quarante ans plus tard, le Brésil est enfin réellement devenu un continent, et une série de cartes récemment publiées permet de faire le bilan de ces décennies qui ont bouleversé la géographie du pays.

* Ancien élève et ancien enseignant à l'École Normale Supérieure; CNRS, GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier.



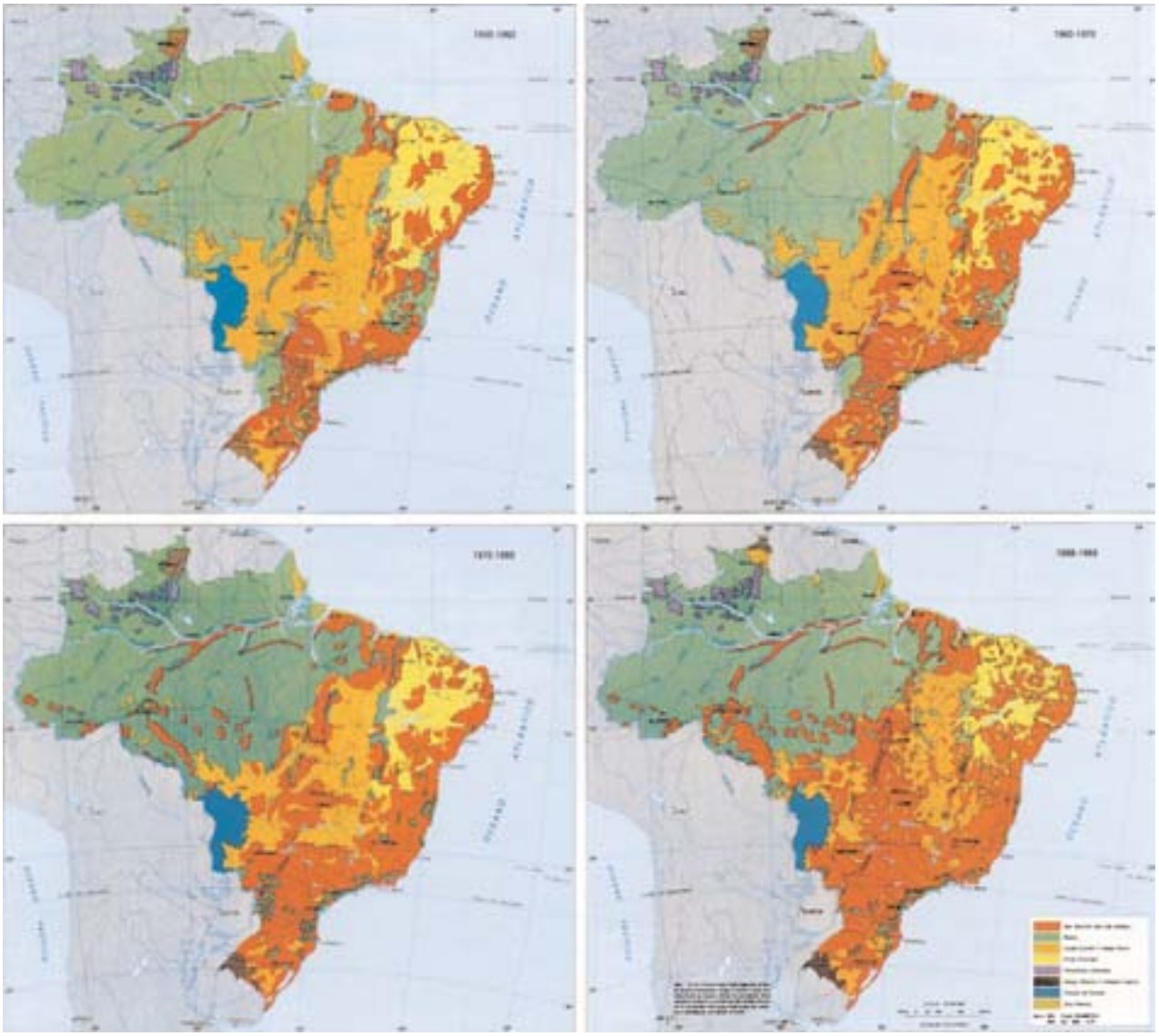
1. Transformations de l'utilisation du sol

Pourcentage de l'espace occupé par les exploitations agro-pastorales: 1. 0 à 15 - 2. 16 à 30 - 3. 31 à 45 - 4. 46 à 60 - 5. 61 à 75 - 6. plus de 75.
La plus vaste zone libre (moins de 15%) reste l'Amazonie, en fin de période comme au début. Mais un front pionnier régulier progresse nettement vers le nord-ouest, et les espaces encore vides en arrière de cette ligne disparaissent peu à peu: dans les années 1950 à proximité de la frontière paraguayenne (qui a même été dépassée par les colons brésiliens…), dans les années 1980 pour l'intérieur du Nordeste (la petite tache jaune de 1980 ayant certainement disparu depuis lors).

Source: IBGE, recensements démographiques de 1950, 1960, 1970 et 1980, recensements agropastoraux de 1950, 1960, 1970 et 1980.

L'*Atlas nacional do Brasil*, dont l'IBGE (Institut brésilien de géographie et statistique) a publié en 1992 la deuxième édition (la première datait de 1966), contient deux séries de cartes qui éclairent, de deux façons différentes, le bilan de cette conquête. Composées d'une série de quatre cartes au 1/20 000 000, elles montrent la rapidité et la puissance de cette poussée pionnière, et les effets qu'elle a eus sur les milieux naturels et notamment sur la végétation. Les transformations de l'occupation de la terre (1) sont analysées pour les quatre derniers recensements démographiques et agro-pastoraux disponibles lors de la réalisation de l'atlas (fig. 1). La deuxième série de cartes (fig. 2) montre la «rétraction spatio-temporelle de la végétation naturelle». Cette séquence d'images résume de façon frappante un des mouvements de fond affectant le territoire brésilien.

(1) Le critère d'occupation est le fait qu'une terre fasse partie d'une exploitation agricole, l'appropriation — et l'acte, payant, qui l'accompagne — étant sans nul doute le premier pas de la mise en valeur.



2. Rétraction spatio-temporelle de la végétation naturelle

1. Surfaces dévastées par l'action anthropique - 2. Forêt - 3. Savane (*cerrados* et *campos gerais*) - 4. Steppe (*caatinga*) - 5. Savane (*campinas*) - 6. Prairies (Roraima et *Campanha gaucha* du Rio Grande do Sul) - 7. Complexe du Pantanal.

L'élément le plus intéressant est l'expansion des surfaces «dévastées» par l'action anthropique (en rouge), dont il ne semble pas envisagé qu'elles puissent avoir été mises en culture stable, et qui se superposent progressivement aux diverses couleurs représentant la végétation naturelle. Les derniers blocs importants de forêt atlantique disparaissent progressivement, les savanes (*cerrados*) du Centre-Ouest sont vigoureusement attaquées, la *caatinga* du Nordeste est mitée par les progrès de l'irrigation, la marge sud de l'Amazonie compte de plus en plus de clairières. Ne subsistent, derniers espaces intouchés, que le centre et le nord du bassin amazonien, les marais du Pantanal et les pampas du Rio Grande do Sul, espaces de réserve pour une future expansion ou espaces naturels fragiles à protéger.

Source: IBGE, projet RADAMBRASIL, INPE-IAA-IBDF-UFPR.

Références bibliographiques

IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística), 1992, *Atlas Nacional do Brasil*, 95 planches, 59 x 51 cm.

RODRIGUES HEES D., OLIVEIRA (de) E. X. G., THÉRY H. et WANIEZ Ph., 1991, «Conflits pour la terre et assassinats au Brésil», *Mappemonde*, Montpellier, n° 4, pp. 17-19.

RODRIGUES HEES D., OLIVEIRA (de) E. X. G., THÉRY H. et WANIEZ Ph., *Les «frontières» agricoles du Brésil, d'après le recensement agricole de 1985*, 1992, IBGE/GIP RECLUS, 16 p.

WANIEZ Ph., *Les cerrados, un «espace-frontière» brésilien*, 1992, coll. Territoires, GIP RECLUS/ORSTOM, 344 p. et 110 cartes.